

La solidarité des peuples opprimés doit déboucher sur la constitution d'un Front révolutionnaire des peuples opprimés.

L'Algérie est destinée par la violence du système d'exploitation que subit son peuple à jouer un rôle d'avant-garde pour constituer ce front de solidarité et de luttes communes.

Des relations sérieuses doivent être nouées avec les mouvements de libération, à cet effet.

Le monde arabe et musulman assumera dans ce cadre un rôle de catalyseur. Nul doute que la résistance du Maghreb sensibilisera les musulmans au plus haut point. L'Islam est un facteur mobilisateur sur le plan moral et affectif. Il peut et doit apporter une contribution décisive dans la lutte de libération des peuples coloniaux.

Aucun élément constitutif de cette force vitale ne doit être négligé, pour user et détruire la force vitale du colonialisme.

Le Front révolutionnaire des peuples opprimés sera le stade suprême de la solidarité internationale. Les étudiants et les syndicalistes en seront les promoteurs, aux côtés du prolétariat rural. Le parti doit donc orienter son activité en France, en vue de bétonner nos relations avec les éléments les plus avancés de l'émigration africaine et asiatique.

Le principe de la balance sera complémentaire du premier principe. L'un trouve dans l'autre sa raison d'être.

Ainsi, une unité sénégalaise qui refuserait de combattre sous le drapeau du colonialisme renforcerait notre plateau non seulement parce qu'elle affaiblit le plateau des effectifs ennemis, mais aussi par l'effet psychologique que cela ne manquerait pas d'avoir sur l'opinion française et l'opinion des opprimés.

Notre stratégie suivra cette ligne directrice en matière diplomatique. Quand nous compterons mettre sur notre plateau le poids d'un acte de soutien d'un pays socialiste nous penserons au même moment délester le plateau colonial du poids d'un appui occidental. Notre combat s'en trouvera renforcé doublement. L'élargissement de notre stratégie par l'isolement du colonialisme doit se poursuivre avec un esprit d'analyse rigoureux et la volonté lucide de ne jamais perdre de vue les conditions pratiques de notre combat qui se résument en l'efficacité révolutionnaire.

Depuis quelques mois, la guerre froide sévit. L'Algérie, le Maghreb, est dans la zone d'influence occidentale. Jamais les USA ne permettront qu'il passe du côté de l'Est. Gardons-nous d'a-priorismes idéologiques et de slogans sentimentaux créés en dehors de l'espace et du temps. L'efficacité révolutionnaire commande le sérieux et la prudence dans le verbe. Notre a-priorisme est de conduire notre peuple à la victoire. Le général Marcos ⁴² dont l'action fut pourtant à la limite des zones d'influence a dû tirer des enseignements durs et précieux de l'expérience d'une guerre civile conditionnée par des impératifs étrangers à son peuple. Le résultat est là. Qu'importe aux travailleurs grecs l'hommage funèbre rendu à Marcos par les stratèges du Kremlin.

La libération par la révolution, la révolution par la libération !

La révolution doit se fixer comme objectif d'exacerber et de faire éclater les contradictions impérialistes.

L'état de guerre froide n'atténue pas, au contraire, la concurrence que se livrent les monopoles américains en pleine expansion et les monopoles européens dont le colonialisme constitue les ressources indispensables à leur défense et à leur reconstruction.

De plus comme aux beaux temps du XIX^e siècle, exploitants anglais et français continuent de déployer leurs rivalités. Il convient de savoir exploiter ces rivalités.

D'où le troisième principe également d'inspiration stratégique (Liddel Hart), qui consiste à « prendre une ligne d'opération qui permette de choisir entre plusieurs objectifs ceux qui conduisent au but stratégique ».

Comme sur le théâtre de guerre, la stratégie diplomatique d'élargissement effectue ses options tactiques dans le mouvement. Cela implique deux choses.